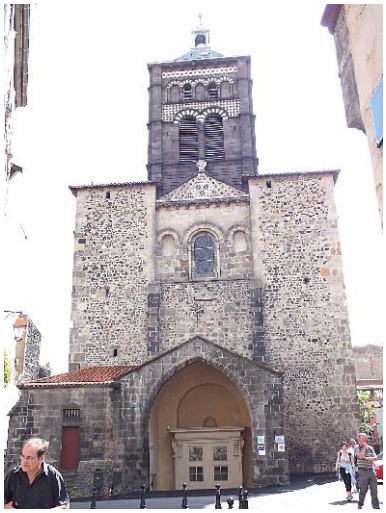
NOTRE DAME DU PORT

NDPort_Exterieur_0835



NDPort_Exterieur_0635

NDPort_Exterieur_0632

A. La façade sud : Révélation" (apocalypse)....2
1. Le Révélateur....2
2. L'histoire évangélique....3
3. Le chapiteau d'Abraham....5
B. Les chapiteaux du chœur....7
1. Pilier A (le combat des vertus et des vices)....7
a. Face sud éclairée par le soleil du jour et par l'autel (A1)....7
b. Face tournée vers le soleil couchant, l'ouest (A2)....8
c. Face nord, le combat nocturne (A3)....8
d. Face est, victoire de la Lumière (A4)....9
2. Pilier C : de Ève, "la mère des vivants" à Marie ("l'Ève rénovée")....9
a. Face nord : l'invisible erreur de l'âme humaine (C10)....9
b. Face ouest signifiée par l'autel : la Parole du Seigneur (C11)....10
c. Face sud : l'expulsion du couple (C12)....11
d. Face est : le Seigneur va réparer le "bug" du commencement (C9)....11
3. Pilier B : la réparation en 4 actes....11
a. Face sud : Dieu n'oublie pas ses promesses ! (B7)....12
b. Face est : Marie visite Élisabeth (B6)....12
c. Face nord : l'Annonciation (B5)....13
d. Face ouest, l'autel éclaire le chapiteau (B8)....13
4. Pilier D : Marie accueillie au Paradis d'en haut....14
a. Face nord-est : les portes du ciel s'ouvrent (D16)....14
b. Face sud-est : Marie est inscrite au Livre de Vie (D13)....15
c. Face sud-ouest : Marie est ressuscitée (D14)....15
d. Devant l'autel, la trompette de la Résurrection appelle à la prière (D15)....16
C. Quelques autres chapiteaux (nef...)....16
1. Les chapiteaux symétriques....16
a. Adam et Ève attachés....16
b. Les griffons eucharistiques....17
c. Le couple des centaures....18
d. Les deux enfants attachés....18
e. Deux hommes attachés....19
f. Deux oiseaux-arbres....19
g. Deux oiseaux sous le signe de l'animalité....19
h. Deux oiseaux unis par le bec....20
i. Combat spirituel....20
j. L'homme prisonnier de lui-même....21
k. Le supplice de l'usurier....22
l. Le voleur volé....22
D. Conclusion : la victoire du Christ....23

A. La façade sud : Révélation" (apocalypse)

NDPort_PortailSud_0788

1. Le Révélateur

Assis sur son trône de gloire, le Christ bénit ceux qui entrent dans l'église. Il tient en main gauche la Bible fermée qu'il ouvrira à la demande.

Au-dessus, le sigle *Alpha et Oméga* révèle le lieu où le Messie habite : le temps qui traverse toute vie humaine (Ap 22,10-13).

Jean, le voyant de Patmos, précise le ressort qui fait vivre la mémoire du Christ : Jésus est mort, mais le voici revenu vivant et ressuscité. Il se révèle Parole de Dieu, Dieu lui-même, en ceux qui le cherchent.

Il parlait déjà dans l'histoire d'Israël, il est cette Parole qui résonne encore dans la vie de chacun. Il se révèle "Lui-même" dans l'histoire de ceux qu'il accompagne.

Alpha et Oméga du temps, ce Seigneur serait bien le mystérieux *Ish* prononcé, annoncé, dans la Genèse (Gn 2,23) avec ce mot hébreu qui signifie "chacun". Chaque être humain créé à son Image divine, porte, peut-être sans le savoir, le ciel en son être profond.

À notre naissance, Jésus est déjà l'*Alpha* du temps qui nous traverse et nous emporte; il est aussi notre *Oméga*, l'invisible phare de nos vies fragiles, qui nous caresse de ses rayons chaleureux.

Jésus est le compagnon de notre âme fragile, cette *ishah* intime appelée à grandir en notre chair. Ce *mystère du Christ et de l'Église* est évoqué par saint Paul (Ep 5,32). Marie, Dame de toutes les villes du monde, est la figure vivante d'une humanité recréée par le Christ, elle flotte au vent du temps.

NDPort_PortailSud_0794

Au tympan de Notre Dame du Port, les quatre évangélistes encadrent le Seigneur. En bas, on voit Marc (le lion royal) et Luc (le taureau offert) ; ils portent l'Évangile aux extrémités de la terre. En haut, on voyait jadis Matthieu (l'homme de chair) et Jean (l'aigle des altitudes), mais les intempéries les ont fait disparaître. Les quatre évangélistes, toujours bien vivants, parcourent la terre pour nous conduire au ciel. Mystère que l'église révèle en sa pierre séculaire.

En façade, de part et d'autre du Seigneur, un chérubin, caché derrière ses ailes, désigne Dieu de la main. La présence de ces êtres célestes indique le haut niveau de Réalité où se situe la Révélation biblique, l'Alliance "ciel-terre". Jésus-Christ, le Seigneur évangélique, nous appelle à y entrer.

NDPort_PortailSud_0796

2. L'histoire évangélique

Tout commence en haut à gauche de la façade : l'ange Gabriel vient souffler à l'oreille de la Vierge la volonté du Créateur. Il s'appuie sur un long bâton surmonté d'une petite sphère. Serait-ce le bâton de la Parole surmonté de la gloire ?

L'ange parle, c'est sa mission. Marie, *Ishah,* symbole de toutes nos âmes, s'incline avec humilité en écoutant le ciel ; ses deux mains sont ouvertes devant elle : "*Je suis la servante du Seigneur* (Lc 1,38). Tel est le point de départ de l'Incarnation de Dieu en l'homme.

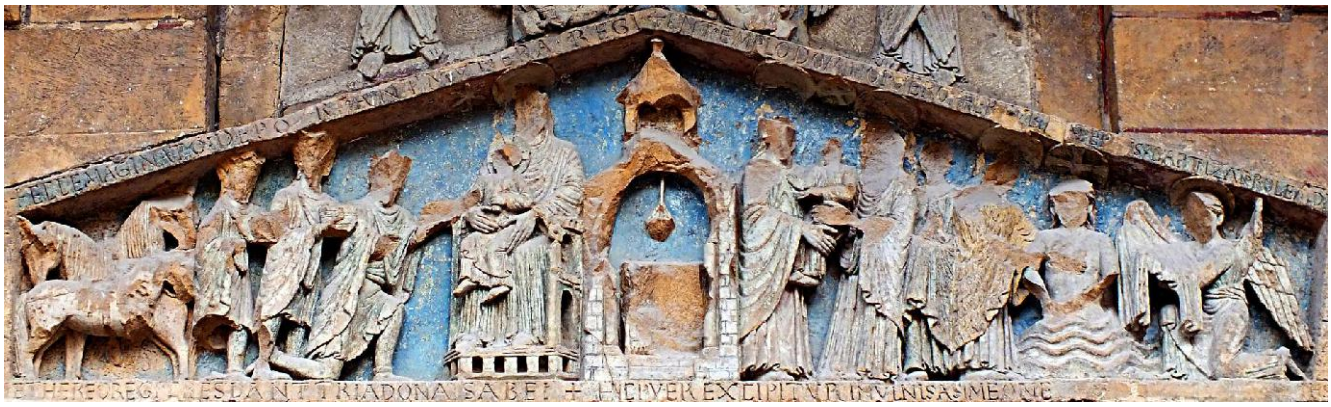
En haut et à droite de la façade, l'annonce d'en haut s'accomplit en une Nativité trop abîmée pour que nous soyons certains de ses détails. En bas, Marie semble allongée sur un lit. À ses pieds, Joseph, tourné vers le dehors, est dépassé par le mystère. Au-dessus du couple, on détecte un immense enfant enveloppé des pieds à la tête, et auréolé de la croix. L'enfant, présenté comme une momie, paraît être soulevé et admiré par deux anges côte à côte. Ce tableau original serait bien dans la ligne des Pères de l'Église, mais la sculpture est trop abîmée pour être sûrs de cette description.

NDPort_PortailSud_0799

L'admiration des anges et la présentation de l'enfant avec un corps embaumé pour l'éternité, annonce déjà la Résurrection du Crucifié. La naissance de Dieu sur terre annonce celle de l'humanité-"Corps du Christ" au ciel. Nous les humains de partout, sommes liés au Ressuscité pour vivre éternellement en Lui. Quiconque vit sur terre et meurt en Lui, renaît en Lui. Tel est bien *le Mystère du Christ et de l'Église*, l'Alliance voulue dès l'origine par le Créateur.

Le "ciel" où le Seigneur Jésus trône est posé sur le toit à double pente d'une maison qui traverse la partie basse du tableau. Cette maison, tout en longueur, raconte l'événement évangélique qui a commencé avec l'Annonciation (venant du ciel) et s'est terminé avec la mort et la Résurrection du Seigneur, sa remontée là-haut. Ainsi l'histoire terrestre du Verbe se déroule-t-elle entre sa descente en Marie et sa remontée en chacun de nous à l'occasion de Pâques. Cette histoire évangélique, de dimension universelle, est proposée à vivre aux croyants qui entrent dans cette église pour communier, corps et âme, à l'Être divin, et participer à cette Réalité de l'amour pour laquelle nous avons été créés..

Cinq figures se succèdent de gauche à droite sous le toit de la maison "Église".



NDPort_PortailSud_0791

(1) L'histoire commence avec trois chevaux, deux vont dans un sens et le troisième dans l'autre. *Le cheval*, dans la Bible, animal de guerre, évoque la force physique et la domination, et cette "plus noble conquête de l'homme" nous rend fort comme un cheval : violence de la force physique et puissance de l'argent, qui risquent de marquer notre vie dans le temps sans que nous ayons conscience de ces ressorts humains qui mènent à une guerre universelle.

Cette puissance de la bête ignore le sens de la vie voulue par Dieu, méconnaît la manière de vivre que le Christ révèle en son parcours évangélique. Connaissons-nous la mystérieuse transformation de la terre charnelle en ce ciel divin que le *Credo* nomme "résurrection de la chair" et "vie éternelle" ?

(2) Viennent ensuite les trois mages, ils sont arrêtés devant l'enfant porté par sa mère qui lui sert de trône. Comme les mages tentés par la magie, le croyant "virginisé" par son Baptême, conçoit l'amour en son cœur, puis met cet amour au monde et témoigne enfin en lui donnant le nom de Jésus (Lc 1,31).

Dans la maison de Bethléem, les mages sont coiffés d'une *couronne*, mais quelle sorte de royauté portent-ils ? Sans doute, celle de la gloire du Crucifié ressuscité, pas celle violente d'Hérode et des rois de la terre. Cette royauté de l'amour est reçue au Baptême avec l'onction d'huile sainte ! "*Peuple de rois*", dit-on en parlant des baptisés !

Ils étaient mages païens avant de devenir rois en Jésus-Christ. Ils étaient magiciens dans leur tête, sans doute sujets d'une religion pleine de superstitions qui ne les menait nulle part. Terrible magie religieuse qui interdit l'Alliance du ciel et de la terre et fait obstacle à l'écoute de la Parole de Dieu et à sa mise en pratique. *Qui est ma mère et mes frères, demande Jésus,* et le Seigneur nous répond : *quiconque écoute la Parole et la met en pratique* (Mc 3,34 et Lc 8,21).

Ces rois, ex-mages, sont devenus témoins de la Parole. La sculpture les montre : le premier agenouillé, tend à l'enfant une feuille de *parchemin*, un passage de la Bible. Aurait-il aussi en sa main droite un objet en or, peut-être une croix. Le second roi porte lui-aussi une feuille de parchemin sur laquelle repose un objet difficile à identifier (un coffret d'encens ?). Le troisième semble tenir un parchemin comme les deux autres. Chaque roi offrirait ainsi à Jésus sa lecture des Écritures, celle de sa vie offerte. Et l'enfant au nimbe crucifère accueille ces nouveaux baptisés alors que l'étoile de la Résurrection brille sous le toit de la maison évangélique dans l'intériorité de la foi.

(3) Au centre de la composition, se dresse un Temple stylisé avec un autel apparemment vide, recouvert du linceul de Pâques; au-dessus de lui brille la lampe à huile qui ne s'éteint jamais. Les ex-mages viennent se nourrir en cette maison eucharistique de Bethléem, *la maison du pain*.

(4) Le dos au Temple, le prêtre juif tend l'enfant au vieillard Siméon qui ne le lâche pas pour autant. Les deux hommes, celui de la première Alliance et celui de la seconde, portent et révèlent Jésus ensemble. Les deux Testaments sont associés au Christ. Siméon écoute la Parole divine et annonce aux nations "la lumière" qui brille dans les ténèbres. Les rois de la terre fabriquent cette obscurité quand ils

sont soucieux de leur pouvoir, de leur armée, et d'un argent qu'ils aiment. Mais la lumière d'en haut permet aux baptisés, libérés de la magie du pouvoir, de lire les vieilles Écritures, saisis de l'intérieur par l'épiphanie du Seigneur. En les méditant dans la prière, la lumière illumine les âmes !

(5) Entouré de deux anges, Jean-Baptiste plonge Jésus dans une montagne d'eau. Cette montagne liquide,un Jourdain qui monte vers le ciel. L'homme-Dieu est plongé nu comme sur la Croix, et l'auréole crucifère de ce premier grand baptisé lie les deux moments de la Révélation : l'histoire biblique et la manière chrétienne d'en vivre jusqu'à offrir son corps fragile. Sur l'image, l'ange de droite, agenouillé, s'apprête à envelopper Jésus d'un grand linceul blanc. C'est à ce moment du récit évangélique que le ciel s'ouvre et que s'annonce l'incroyable identité de Jésus. Il est le Fils de Dieu. Après la Lumière, vient alors la Parole au cœur de l'homme !

Ce tableau, icône évangélique, révèle l'orientation de toute la Bible juive. Les magies religieuses connues du monde entier vont disparaître, et les chevaux de partout marcheront dans le même sens, ils iront de la terre au ciel, de la mort à la Résurrection.

Au pied de l'église, de part et d'autre de la porte *[NDPort_PortailSud_0788]*, deux statues bibliques révèlent le Seigneur. À droite, le prophète "Isaïe" écrase le Dragon infernal. À gauche, le plus grand des prophètes, "Jean-Baptiste", accepte de plonger Jésus dans les eaux de ce monde, là où règne le grand Serpent des origines. La première Alliance introduit la seconde que Dieu décida en envoyant sur terre son Fils, le mystère, une partie de Lui-même.

Et chaque baptisé, à son tour, médite la Révélation de Dieu dans la Bible, cette *prophétie*, puis, un jour, accepte de se plonger avec le Christ dans les eaux dangereuses du monde pour propager cet amour divin qui change la mort en Vie éternelle.

NDPort_ChExt_0802

3. Le chapiteau d'Abraham

Il est au sommet d'une colonne au-dehors de l'église, et rappelle au monde ce que les trois religions révélées disent du Dieu d'Abraham : la fidélité du Créateur et l'amour qu'il donne aux croyants affrontés à la fatalité du temps, du vieillissement et de la mort.

Au chapitre 22 de la Genèse, Abraham et son fils bien-aimé marchent pendant trois jours pour finalement passer de la nuit du monde à la lumière d'en haut qui jaillit sur la montagne de la vision. Trois jours pour cette ascension essentielle demandée par Dieu à tous les croyants créés pour ressusciter en Dieu.

Les exigences et les peines de la terre sont terribles, mais l'homme mortel et fragile doit s'y soumettre pour qu'elle changent de l'intérieur. En finale, Abraham accepte d'attacher son fils sur l'autel du sacrifice comme l'exige cette terre hostile à l'amour. Mais le Créateur intervient avant l'issue fatale en changeant la foi du croyant en Réalité éternelle.

Pour les juifs rabbiniques, Isaac est détaché par Dieu de ses liens terrestres en vue d'un incroyable avenir. Pour les chrétiens, dans cette ligne biblique, Isaac, le fils unique du patriarche, annonce le Fils

NDPort_ChExt_0805

unique du Père, crucifié au Golgotha. Lui dont la tête fut "embroussaillée" dans une épineuse couronne de *sabek* d'où le *sabaktani* de la Croix[1]. L'enfant divin, comme Isaac, fut tiré de la mort par sa Résurrection "pour nous les hommes et pour notre salut".

Les musulmans, eux, remplacent Isaac par Ismaël; ce fils aîné est attaché par son père Abraham mais fut détaché par Dieu au dernier moment. Les trois religions abrahamiques présentent la même foi en un même Dieu alors que le non-sens de la vie humaine nous écrase tous de la même façon. Les trois religions révélées insistent sur la nécessité d'accepter l'obscurité de l'existence humaine pour s'y plonger et y découvrir la Lumière d'en haut. Cette foi d'Abraham est si merveilleuse et essentielle à l'existence humaine, qu'elle doit se transmettre aux enfants.

Sur ce chapiteau placé à l'extérieur de l'église, usé par le temps, on repère trois mots : *Abraam, Isaac, immolatio*".

À gauche de la scène, Abraham pose le pied sur le fagot et tient les cheveux de son fils avec sa main gauche. De sa droite, il lève son épée, mais l'ange du Seigneur, ailes déployées, arrête le bras meurtrier.

En haut et à droite de l'image, un bélier descend du ciel sur l'autel, il sera immolé à la place du fils. Sa tête est "embroussaillée" comme celle de Jésus en croix.

NDPort_ChExt_0808

Au bas de la sculpture, l'âne qui transportait le bois du sacrifice attend paisiblement avec les serviteurs au bas de la montagne. Cette bête a une signification importante qu'il faut rappeler.

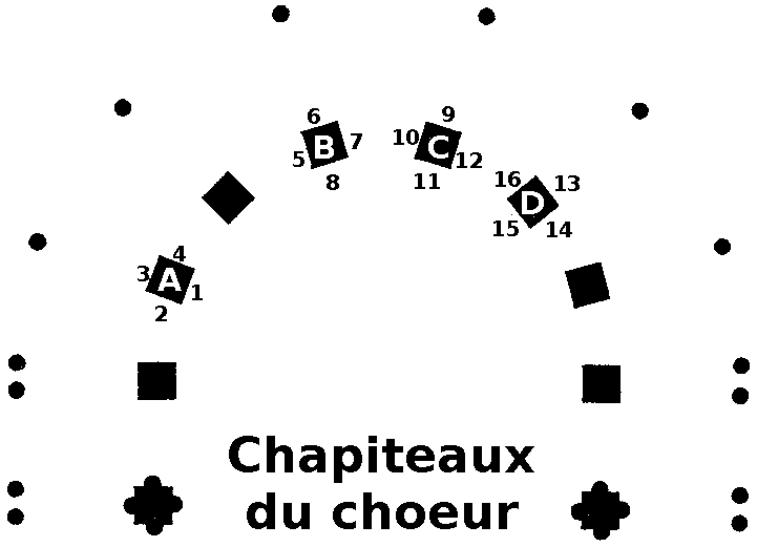
L'âne qui attend sous le bras meurtrier évoque le monde païen en attente de la venue du Christ sur terre, des effets de la Résurrection du Crucifié, sauveur du monde. La lecture chrétienne de ce passage biblique évoque le mystère pascal du Crucifié ressuscité.

Le sacrifice du fils (du Fils) ne sera pas inutile. Dans le récit biblique, on ne voit pas Isaac redescendre avec son père Abraham. Au Golgotha, Jésus aussi ne redescendra pas, il montera au contraire vers son Père. Nous voici éclairés.

[1] En araméen "du buisson de *sabek*", c'est-à-dire "d'épines". Le Père n'a pas abandonné son Fils !

B. Les chapiteaux du chœur

Quatre chapiteaux sur huit sont "historiés", ils portent des sculptures qui renvoient à l'existence biblique des disciples du Christ. Nous les lirons de gauche à droite ; depuis le nord obscur nous nous dirigerons vers le sud lumineux, la "*sixième heure*" évangélique[1].



1. Pilier A (le *combat des vertus et des vices*)

Ce chapiteau présente l'expérience morale de l'être chrétien qui révèle au monde la victoire du bien sur le mal. Comment expliquer à tous cette incroyable victoire de l'esprit humain sur les convoitises de la chair ? La sculpture poserait donc une question sur le mystère de la vie chrétienne; elle n'illustrerait pas une morale, ni un dogme. Nous devons nous interroger : que cache la vie chrétienne, ce don de soi à Dieu et aux autres que prônent les baptisés ? Les trois chapiteaux suivants apporteraient l'éclairage de cette question éthique : d'où vient l'attitude sereine des baptisés en Christ ? Où puisent-ils cette joie et cette force dont ils semblent bénéficier ?

Nous allons tourner autour du chapiteau dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par la face éclairée au sud.

a. Face sud éclairée par le soleil du jour et par l'autel (A1)

NDPort_ChA01_0674

Un ange auréolé tient un grand livre ouvert et le propose avec insistance à un homme assis. L'homme semble offrir une sorte de petit pain au messager divin. Cela ressemble à une donation : qu'est-ce qui est donné et quel est le vrai Donateur ?

L'ange fait lire à l'homme généreux le *Livre de Vie* où sont inscrits les noms des justes (Ap 3,5 et Ap 20,12). Cet homme bien assis à qui l'ange s'adresse est donc juste aux yeux de Dieu. Il est le riche *Stefanus*[2], le sculpteur payé pour cet ouvrage. Il symbolise la foule immense de ceux qui sculptent en eux le Christ, témoignant du combat spirituel contre l'avarice, la violence et les accès de colère que vont montrer les trois autres faces du chapiteau.

Le coin gauche de la sculpture engage aussitôt la face suivante. La jambe gauche et le bras gauche d'un être humain sont prisonniers d'un serpent tentateur dont la langue acérée lui souffle des choses "mal" à l'oreille.

---

1 *L'Auvergne romane*, éditée au Zodiaque, propose une présentation différente de la même réalité.

2 Le texte latin est "*Stefanus m'a fait faire en l'honneur de la Vierge Marie*"

b. Face tournée vers le soleil couchant, l'ouest (A2)

NDPort_ChA02_0637

Sur ce tableau, où jour et nuit se combattent, deux personnages s'affrontent, bouclier contre bouclier. L'homme qui est à notre gauche est un chevalier revêtu d'une armure avec cotte de maille, il est casqué et armé d'une épée. On lit "générosité[1]" sur son bouclier.

L'homme de notre droite est celui que le serpent emprisonne et tente, combattant hirsute, hagard et demi-nu. Enroulé sur son bras gauche, un long serpent s'attache à lui, auquel nous découvrirons plusieurs têtes. Une seconde tête retournée apparaît à ses pieds[2] près d'un vase de terre - adamique - posé à terre (qui cacherait bien le trésor d'un avare). On lit en effet sur le bouclier : "avarice qui cache son trésor".

Le combat s'engage entre l'homme généreux et sa propre avarice. Il est l'ennemi de son vice que lui souffle Satan dont il est dépendant.

Au coin gauche de cette face du chapiteau, un visage masqué et casqué apparaît. Ce soldat semble vouloir retenir de sa main droite le bras de l'homme généreux. Un écriteau lui recouvre le torse, et indique la teneur du combat : *le démon combat les vertus*. Ce combattant, au coin du chapiteau, serait bien Satan qui déborde à gauche sur la face nord.

NDPort_ChA03_0640

c. Face nord, le combat nocturne (A3)

On voit en haut deux ailes : le soldat satanique vient bien des cieux. De sa main gauche, ce terrible guerrier désigne un combattant nu, terrassé dans la lutte, roulé à terre sous les jambes écartées d'une large personne dénudée, pleine de colère. Une jambe et un pied nu de sa pauvre victime sont mordus par une troisième tête du serpent ailé qui traverse toutes les scènes du chapiteau. Le soldat est bien *le démon qui combat les vertus.* Ainsi dit la pancarte.

Et qui serait cette large personne posée au centre de l'image ? Ses bras sont entravés par le grand serpent, et ses mains placent sous sa gorge la pointe d'une lance brisée. Prisonnière du Satan, veut se suicider. Au-dessus, nous lisons "*ira se occidit"* (la colère se tue). Captive, la personne furieuse se met à mort. Ce cadavre nu allongé sous elle, serait-il sa dépouille ? En fait, cet être humain devenu "colère" serait la victime du combat qu'il a engagé contre lui-même, d'où son suicide. Il n'a pas su être patient dans son combat intérieur ! Mais comment devenir patient quand Satan nous tient prisonnier ?

---

1 Ou "charité" au sens populaire.

2 Une seconde tête apparaît en haut sur la face droite (sud) du chapiteau.

d. Face est, victoire de la Lumière (A4)

NDPort_ChA04_0643

Du côté du soleil levant, là où s'est levé le Ressuscité de Pâques, deux chevaliers vertueux transpercent de leur lance deux têtes posées à terre qui tirent la langue. Ce sont seulement des têtes, que des esprits viciés qui commandaient des corps. La victoire est totale, la lutte est terminée, les esprits impurs sont dominés par la *caritas* (l'esprit divin de charité) et la *largitas* (la grandeur d'âme qui vient du ciel). Les deux lances croisées forment ensemble le *Xi* grec, symbole du Christ sauveur.

2. Pilier C : de Ève, "la mère des vivants" à Marie ("l'Ève rénovée")

Sautons le second chapiteau, et passons au troisième en regardant sa face nord, puis nous tournerons autour de la colonne dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (nord, ouest, sud et enfin est).

a. Face nord : l'invisible erreur de l'âme humaine (C10)

NDPort_ChC10_0656

Une précision est nécessaire pour sortir du folklore ambiant et nous positionner dans la foi chrétienne. Le terme hébreu ***"Ève"*** *(mère des vivants*) n'est qu'un qualificatif donné par *Adam* à sa compagne à la fin du récit de la Genèse (Gn, 3,20). Ce mystérieux personnage biblique est en fait *Ishah* tirée à la fois de notre chair à tous (*Adam*) et aussi de *Ish*, le Seigneur Dieu (Gn 2,23-24). *La mère des vivants* est l'âme spirituelle que tout Adam porte en son corps. Adam et Ève, couple symbolique, expriment ensemble *le mystère du Christ et de l'Église* (Ep, 5,32).

Sans cette précision biblique, on ne peut pas comprendre la théologie mariale exprimée dans cette église où Marie est présentée comme *la mère des vivants* purifiée par le souffle vivifiant du Créateur. Notre Dame du Port, comme toutes les "Notre Dame" médiévales, est l'âme chrétienne de la communauté locale. Chaque baptisé la porte en elle, prie en elle, ressuscite grâce à elle. Le chrétien est Marie !

La scène se lit de gauche à droite. Au centre de la sculpture, Ève est l'opératrice nécessaire qui fait passer le fruit de la vigne, du grand serpent à son compagnon de chair. Le serpent-dragon, enroulé sur *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* (celui qui donne la mort), tend avec sa gueule à l'âme humaine l'étrange fruit (trinitaire) de l'arbre, et *Ishah* le transmet à son conjoint, qui s'en nourrit.

Nos âmes féminines ne peuvent se ressourcer à un esprit humain qui n'aurait aucune verticalité propre parce qu'il se suffirait d'une vie rampante, d'une existence à ras de terre, ignorant la transcendance du ciel. Car Adam, être de chair, est *créé à l'Image de Dieu* pour apprendre à ressembler à son Créateur

(Gn 1,26-27). C'est la théologie romane des bénédictins. Les femmes ne sont coupables d'aucune faute, car il ne s'agit pas de femme dans la Bible, seulement d'une *ishah* qui ne connaît pas le Seigneur-Dieu, cet *Ish,* ce Verbe divin qui parle à l'âme humaine.

Sur la sculpture, l'être humain (qui symbolise l'homme et la femme) que l'on nomme Adam parce qu'il est de la terre (*adama*), écrase de son pied droit le gauche de sa compagne spirituelle. Non pas que l'homme soit supérieur à la femme, mais que le corps charnel commande à l'âme spirituelle et non l'inverse. L'âme (*ishah*) n'a pas la possibilité d'agir directement, elle ne peut qu'inspirer de l'intérieur le corps qu'elle habite, sa propre chair. En ce sens, Adam, l'homme de chair, a une supériorité de fait sur son âme spirituelle, sa compagne quotidienne : il devient responsable du choix de sa vie, responsable de son âme. Cette anthropologie de l'Alliance commande toute la Bible et la vie de l'Église.

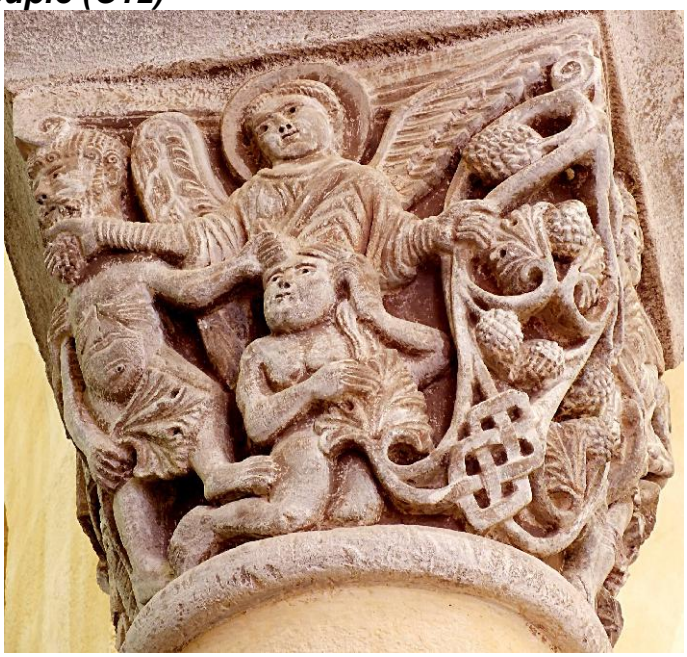
b. Face ouest signifiée par l'autel : la Parole du Seigneur (C11)

NDPort_ChC11_0680

CCe n'est plus l'âme humaine qui est au centre de l'image, c'est le Créateur. Il apparaît entre les deux arbres du jardin, celui de notre gauche (l'arbre de la connaissance qui impose sa loi et refuse la foi) et celui de notre droite (l'arbre de la Vie). Ce jardin merveilleux (*Eden*) est le jardin secret de tout être humain. Celui-ci (*Adam*) se tient à chaque coin de la scène : il est à notre gauche, mangeant le fruit défendu ; il est aussi à notre droite, chassé du jardin d'Éden et coupé de l'arbre de Vie dont il tient encore une pousse desséchée. Le Seigneur, le Dieu Créateur, dit en latin : v*oici qu'Adam est devenu l'un de vous*. Mais le texte biblique dit autre chose : *voici qu'Adam est devenu l'un de nous*.

Cette modification du texte saint fait partie des techniques pédagogiques du monde roman. Ici, ceux qui regardent la scène biblique sont associés à Adam exclu du Paradis, ils sont chacun Adam coupé de l'Arbre de Vie. Nous avons tous en effet perdu notre âme, et notre relation à Dieu n'est plus assurée. C'est la réalité du pécheur d'aujourd'hui.

c. Face sud : l'expulsion du couple (C12)



NDPort_ChC12_0662

Au centre de la scène, un ange auréolé aux ailes déployées ouvre la porte du Paradis qu'il tient de sa main gauche. La porte semble constituée par les deux Arbres d'un jardin d'Éden qu'Adam ne peut plus habiter.

L'ange empoigne l'homme par sa barbe, et le tire dehors. L'homme, lui, prend sa compagne agenouillée par les cheveux alors qu'elle touche encore à l'arbre de la connaissance qu'elle avait confondu avec l'arbre de Vie. Erreur habituelle du pécheur. Mais la foi n'est pas un savoir de ce monde.

Voici le couple "corps-âme" (*Ish-Ishah*) jeté à l'extérieur du Royaume de Dieu, le lieu unique où il pourrait vivre ou revivre.

d. Face est : le Seigneur va réparer le "bug" du commencement (C9)

NDPort_ChC09_0659

Ici, le centre de la scène n'est plus ni Ève, ni le Seigneur, ni un ange auréolé, c'est un génie ailé à la robe courte et aux jambières, un esprit enfermé dans un jardin vidé de toute chair. Cet esprit sans Dieu nous présente une longue liane, un "bois" horizontal qui semble relier les deux arbres du paradis. Quelle relation le génie humain peut-il faire entre le savoir positif qu'il reçoit du dehors et l'Arbre de la Vie qui nourrit son âme du dedans en la reliant à Dieu ? Comment Adam pourra-t-il être à la fois *homme extérieur* et *homme intérieur* ?

Dieu seul pourra réparer cette boiterie de l'être humain entre son corps animal et son âme spirituelle qui lui assure la transcendance divine. Cela sera possible quand Dieu s'incarnera en Marie, âme rénovée. Et la Croix de Jésus complétera ce cadeau du ciel en y ajoutant la Résurrection de la chair dans le Paradis d'en haut. D'ailleurs, la croix n'est-elle pas évoquée par ce que tient en main le génie athée du centre du tableau ?

Nous voici au cœur de la théologie des bénédictins pour qui le combat spirituel est leur vie de chaque jour : concilier l'âme divinisée avec la chair animale.

3. Pilier B : la réparation en 4 actes

Nous repartirons de là où nous sommes arrivés avec le chapiteau précédent : l'impasse d'une âme humaine tiraillée entre sa science positive et sa nécessaire dimension spirituelle. Il faudra dépasser cette impasse. Gabriel (force de Dieu) viendra bouleverser le savoir séculaire du prêtre juif Zacharie.

Le sens du temps sera le même, nous tournerons de même façon autour de la colonne, et nos âmes athées s'ouvriront au mystère du Christ dont le Corps de chair ressuscite. Les étapes seront sud, est, nord et enfin ouest.

NDPort_ChB07_0653

a. Face sud : Dieu n'oublie pas ses promesses ! (B7)

Le prêtre se nomme *Zacharie* (Dieu a de la mémoire), mémoire d'Adam et Ève et du problème non résolu du couple bancal *Ish - Ishah*.

Dans le Temple de Jérusalem, il est trois heures de l'après-midi, l'heure de l'encens. Ce sera l'heure de la Croix. De part et d'autre du Temple ouvert mais vide, l'ange Gabriel se tient à l'angle gauche du chapiteau, il désigne Zacharie qui est de l'autre côté du sanctuaire à l'angle droit de ce chapiteau. Sur l'image, le Temple de Jérusalem sépare Dieu du prêtre, ce qui n'est pas son rôle.

De sa main droite, le prêtre fait fumer l'encens, et la prière du peuple monte vers Dieu. De sa main gauche, sur la face suivante, Zacharie porte un écriteau : *Ne crains pas Zacharie, ta prière a été exaucée*. Dieu a finalement écouté la demande du prêtre d'avoir une descendance, mais celui-ci est incrédule. Alors il sera muet jusqu'à la naissance du fils inespéré.

Le prêtre est réduit au silence, mais sa femme *Élisabeth* n'est plus stérile. Heureuse, elle attend désormais un fils dans sa vieillesse. Le nom hébreu *d'Élisabeth* évoque la réalité de la promesse de Dieu, il signifie : *"Mon Dieu avait promis"*. Il tient là sa promesse.

b. Face est : Marie visite Élisabeth (B6)

NDPort_ChB06_0649

Avançons d'un quart de tour. Le sculpteur modifie l'ordre proposé par Luc dans son évangile, il place la Visitation avant l'Annonciation, sans doute pour éviter une rupture dans le récit.

Les deux femmes, Élisabeth et Marie, sont l'une contre l'autre, tête contre tête, elles sont unies par un même Esprit et leurs corps sont comme soudés. Elles vivent toutes deux dans l'intériorité divine, dans la Réalité de l'Alliance dont elles sont des actrices essentielles. La vieille Élisabeth reconnaît la jeune Marie comme étant la mère de son Seigneur, la mère du Dieu de l'Alliance. Le vieux Testament biblique (le Premier) va avoir une descendance grâce à ce qui est en train de se passer. Alors sainte Marie, auréolée, la paume ouverte, témoigne alors, elle chante le *Magnificat*, l'accomplissement du serment divin : "Magnifique est le Seigneur... !" L'Église est née, l'antique Alliance est transformée.

Au coin droit se tient l'ange Gabriel qui adresse à Marie la Bonne Nouvelle dont elle est porteuse.

c. Face nord : l'Annonciation (B5)

NDPort_ChB05_0646

Tournons d'un quart de tour, et entrons dans la nuit du mystère, bien à sa place au côté nord.

L'ange Gabriel auréolé tient en mains le bâton de la Parole. Au-dessus de lui, on lit la salutation que l'envoyé divin adresse à la Vierge : *Ave Maria*. La jeune Marie évangélique sort de sa maison, une véritable cathédrale, elle désigne son interlocuteur ailé dont elle écoute attentivement la divine Parole, et sa paume ouverte signe son accord.

Ishah va enfin retrouver ce *Ish* qu'elle avait perdu. *Rien n'est impossible à Dieu !*

d. Face ouest, l'autel éclaire le chapiteau (B8)

NDPort_ChB08_0677

Joseph ne pouvait pas comprendre l'expérience intime et personnelle de sa fiancée, il ne la vivait pas de l'intérieur et n'était pas dans le jardin de sa compagne. Il n'en voyait que l'extérieur. Il voyait bien la chair, mais pas l'Esprit venu de *Ish*. Ses doutes étaient justifiés, mais l'ange le tire par la barbe de la même façon qu'il avait tiré *Adam* hors du Paradis. Et où mène-t-il le bon Joseph ? Devant un écriteau où la pensée de l'homme est révélée : *Joseph voulait renvoyer en secret son épouse*.

Mais le texte qu'il lit, et que nous lisons, est au passé, car le jardin secret de Joseph est désormais habité par l'Esprit saint. Joseph serait revenu au Paradis. Quelle bonne nouvelle !

Le personnage du juste Joseph est mis en évidence sur la sculpture, il est abrité par les ailes de deux anges, et cette image évoque bien un retour dans le Royaume de Dieu. Joseph est en plus encadré par deux écriteaux, celui qui révèle son état d'esprit et un autre texte nous est présenté, que Joseph ne voit pas, car il n'est pas pour lui, il est pour nous les baptisés : "*Robert m'a fait*".

Maître *Robert* est le sculpteur qui a beaucoup travaillé pour fabriquer un homme juste et exemplaire, un personnage magnifique aux yeux étonnés, à l'oreille ouverte, à l'esprit tendu vers la Parole de Dieu, un être converti de l'intérieur, dont il faudrait imiter l'humilité et la foi. Chaque baptisé devrait sculpter en son cœur l'image du juste Joseph. Le nom hébreu "Joseph" évoque d'ailleurs ce "*plus*" qui arrive en l'homme avec l'Évangile du Crucifié ressuscité. Nous revenons au Paradis !

4. Pilier D : Marie accueillie au Paradis d'en haut

Le troisième chapiteau nous rappelait la rupture d'Alliance entre le ciel et la terre, entre *Ish* et *Ishah*. Et cette rupture d'Alliance n'est pas un passé, "la chute" est actuelle : nous sommes Adam et Ève, pécheurs et mortels, le troisième chapiteau est au centre de nos vies d'aujourd'hui, il est bien à sa place en troisième position.

Mais, grâce au Ressuscité, l'existence chrétienne, entée sur l'histoire biblique d'Israël, s'ouvre de nouveau sur le Paradis perdu. La Vierge Marie conçoit, met l'amour au monde et lui donne le nom de Jésus (*Dieu sauve !*). C'est la vocation de tous les baptisés "virginisés" par le Baptême : concevoir l'amour en soi, le mettre au monde et enfin lui donner le Nom qui sauve : Jésus, le Christ qui s'annonce dans les Écritures et nourrit les baptisés de sa Parole. En Christ et en Église, le second chapiteau fera obstacle à la chute d'Adam, à la rupture d'Alliance dont nous prenons conscience au chapiteau suivant.

Ce troisième chapiteau, notre actualité, n'enferme plus les pécheurs dans la mort comme avant la Résurrection du Christ, les baptisés sont simplement placés devant leur fragilité quotidienne et leur mort future qui mettra fin à leur existence terrestre. Tout le sens de la vie chrétienne va se concentrer à "*l'heure de notre mort*" comme nous, les chrétiens, le disons dans l'*Ave Maria*. Entrerons-nous dans le Paradis ré-ouvert par le Ressuscité ? Sommes-nous justes comme Joseph ? Sommes-nous porteurs du Christ comme Marie ?

Ce n'est pas un hasard que l'autel où se célèbre l'Alliance retrouvée, l'autel où nous faisons mémoire du mystère du Christ et de l'Église, de l'union intime de *Ish* et de *Ishah*, soit le point central, crucial, du chœur et de ses colonnes historiées qui évoquent au monde l'expérience chrétienne comme autant d'arbres du Paradis.

a. Face nord-est : les portes du ciel s'ouvrent (D16)

NDPort_ChD16_0665

Avec l'expérience du ciel que fait Joseph, nous passons de la "chute d'Adam" qui semblait mettre fin à la Création, à la remontée de notre humanité en Dieu, la reprise de la Création. La mort n'est plus l'ultime étape de notre vie, mais la Résurrection car la mort a été vaincue par le Christ. La mort est morte ! Saint Paul l'écrit aux Corinthiens : *Je vais vous dire un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, au son de la trompette finale, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transformés* (1 Cor 15,51-52).

Tout a commencé quand, le premier jour de la semaine (le dimanche), Marie Madeleine s'est rendue de bon matin au tombeau. La nuit était encore là, mais pas pour longtemps : *la pierre (qui fermait le tombeau) avait été enlevée* (Jn 20,1).

Le Paradis n'est plus fermé, la voie du ciel est libre. Les femmes qui viennent oindre le Corps font toutes cette même découverte, elles symbolisent les âmes chrétiennes qui acceptent de se plonger dans le baptistère de Pâques. Expérience féminine, hautement spirituelle.

Sur la face nord-est du quatrième chapiteau, la sculpture montre l'ouverture des portes du ciel. Les

deux chérubins aux ailes croisées n'interdisent plus l'entrée du Paradis. C'est la fin de la nuit, ils tiennent désormais les portes du ciel largement ouvertes, l'Arbre de la Vie n'est plus interdit puisqu'il est devenu *l'arbre vert* plein de Vie (Lc 23,31), la Croix vivifiante du Christ, le pain quotidien que les baptisés reçoivent en nourriture.

Ainsi, derrière les portes ouvertes, sous le porche, apparaît l'autel eucharistique éclairé par la lampe à huile dont la divine lumière est éternelle. Au-dessus du mystère, du côté du ciel, une grande maison nous est présentée. Serait-ce le Paradis d'en haut ?

C'est un jour nouveau, marqué par la stupéfiante découverte faite par les femmes de l'évangile, âmes chrétiennes baptisées dans la mort du Christ, "*Ishah"* collective, âme de l'Église universelle appelée à s'unir à *Ish*, le Dieu Vivant de la Bible, qui parle dans les cœurs.

Et la Vierge Marie symbolise toutes ces âmes priantes, désireuses de s'unir au Crucifié ressuscité.

NDPort_ChD13_0668

b. Face sud-est : Marie est inscrite au Livre de Vie (D13)

Un Livre est grand ouvert, on y lit cette phrase : "*Voici que Marie est inscrite avec nous au Livre de Vie*". Dieu est descendu, Dieu est remonté, ce qu'écrivait l'évangéliste Jean : *Nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel* (Jn 3,13).

Il n'est pas remonté seul au ciel, il a été suivi par celle qui lui a donné sa chair, Marie avec son âme ouverte à ce fils qu'elle a mis au monde, Dieu devenu "*Fils de l'homme*" par cette mystérieuse maternité. Certes, Marie ne comprenait pas grand chose mais, comme toute mère, elle croyait en son fils. De par sa foi, elle est inscrite en première ligne sur le Livre de Vie.

c. Face sud-ouest : Marie est ressuscitée (D14)

À la fin de sa vie terrestre, comme chacun de nous, Marie est morte, mais elle a aussitôt traversé la mort et s'est retrouvée là-haut dans les bras de son fils. Les rôles ont été inversés : la mère de Jésus, auréolée de lumière et marquée par le *Xi* du Christ, est devenue la fille du Dieu vivant.

Disposés de part et d'autre de cette scène touchante, deux anges brûlent l'encens et portent deux pancartes où on lit : *"Marie est glorifiée au ciel"*.

Sous elle, sa tombe est vide. Son corps spiritualisé est en Dieu, comme le sera le nôtre (1 Cor 15,44).

NDPort_ChD14_0671

Le sens de la vie a changé, l'existence humaine tourne désormais vers la Résurrection et non plus vers la mort qui n'est plus qu'un passage pour accéder à la Vie éternelle. Ainsi tournons-nous autour de la colonne de la gauche vers la droite...

d. Devant l'autel, la trompette de la Résurrection appelle à la prière (D15)

Face à la lumière déclinante de ce monde, l'ange, ailes déployées sur tout l'univers, sonne de *la trompette finale.* Il porte en mains l'étendard du Christ et hurle le message : "Christ est ressuscité ! Hommes, soyez tous heureux ! La mort est morte, Adam est revenu au Paradis ! La brebis perdue a été retrouvée, et c'est la *joie au ciel*" (Lc 15,7).

Au coin droit du chapiteau, l'ange thuriféraire de la scène précédente fait monter l'encens, c'est la prière de la terre entière. Et l'ange du coin gauche nous désigne cette trompette qui convoque les baptisés à l'Eucharistie, le ciel sur la terre, la Vie dans la mort offerte.

NDPort_ChD15_0683

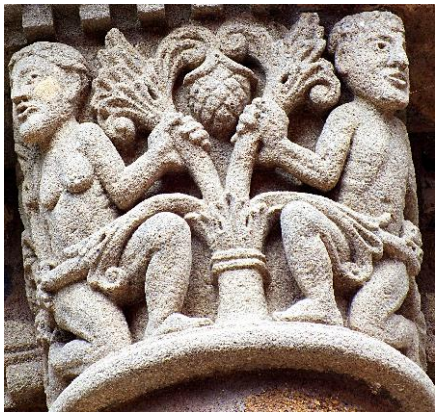
C. Quelques autres chapiteaux (nef...)

Ces chapiteaux, dont on ne saisit pas d'emblée la cohérence, ne semblent pas avoir été vraiment étudiés dans leur ensemble, mais sont bien dans l'esprit de l'iconographie romane. Sont-ils encore à leur place initiale ? On ne le sait pas. Nous allons commencer par étudier les chapiteaux symétriques qui apportent déjà un éclairage. La symétrie révèle d'emblée la structure de l'image romane.

1. Les chapiteaux symétriques

a. Adam et Ève attachés

NDPort_ChExt_0815



NDPort_ChExt_0818

NDPort_ChExt_0821

L'axe de symétrie de ce chapiteau situé à l'extérieur de l'église, coté Est, est un arbre vert à deux

branches et deux lianes, d'où descend une pomme de pin. L'homme et la femme (ou plutôt *Adam* et sa *ishah* (son âme) ont un genou en terre et chacun tient une des deux branches de l'arbre. La liane horizontale qui vient de ce même arbre semble attacher le couple pour remonter ensuite, de chaque côté, en bouquet de feuilles et en fruit. Les deux personnages tiennent la liane avec leur autre main.

Nous sommes en présence d'une symétrie presque parfaite : corps et âme sont agenouillés au pied de l'Arbre qui leur donne sa vie et son fruit. Les deux composants intérieurs de cet être humain sont vraiment ressemblants. Le dehors (le corps) reflète bien le dedans que la Parole de Dieu inspire (l'âme spirituelle). Dans ce cas de figure, l'humanité charnelle et la divinité sont en réelle alliance grâce à l'Arbre vert, le Christ qui les unit.

b. Les griffons eucharistiques

NDPort_ChExt_0824

NDPort_ChExt_0830

Ce chapiteau est également situé à l'extérieur de l'église, coté Est. L'axe de symétrie est ici un calice attaché à l'église. De chaque côté, un griffon boit à ce calice. La scène semble très symétrique.

Passeur d'âmes dans l'antiquité, le griffon a représenté le Christ, il représente aussi le chrétien.

Le griffon, ce monstre mythique mi-oiseau ailé et mi-animal, mi du ciel et mi de la terre, symbolise l'être humain, bestial mais pourtant créé à l'image de Dieu (Gn 1,26-27). Leur poing fermé, qui frappe la base du calice comme on frappe à la porte, est une main humaine.

Leurs trois autres pattes "roulent" sur de petites roues qui paraissent être l'étoile-fleur de la Résurrection. Leur queue part vers le haut, elle désigne le ciel.

Nous sommes peut-être en présence d'une mutation eucharistique d'Adam et Ève sauvés par le Christ.

c. Le couple des centaures

NDPort_Ch_0743

L'axe de symétrie est un arbre double dont les troncs sont torsadés l'un dans l'autre. L'arbre est à deux branches et, de sa base, sort une liane à gauche et à droite. Et, du haut du ciel descend une palme, la sève qui vient de Dieu, autrement dit la grâce du Seigneur.

Comme l'Adam charnel et l'Ève spirituelle (*Ish* et *ishah*) que nous avons regardés ci-dessus, les personnages se tiennent à l'arbre et semblent entravés par la liane. A la différence des grecs antiques, l'âme et le corps de l'être humain forment une entité indissociable.

D'ailleurs, les centaures, ces êtres mythiques, mi-homme mi-animal, représentent l'être humain comme un mixte indissociable d'humanité et d'animalité.

Les pommes de pin évoquent la nourriture des êtres bancals que nous sommes qui portent en eux leur dualité charnelle et spirituelle de manière sereine. Comme la grappe de raisin, l'iconographie romane fait de la pomme de pin le fruit eucharistique. On en mange les graines.

d. Les deux enfants attachés

NDPort_Ch_0689

Ce chapiteau est situé au bord du chœur, face au chapiteau "B6". La symétrie de l'image est une plante sur laquelle pousse une grosse fleur de tournesol dont le cœur est une tête animale. De la gueule de la bête, sortent deux lianes qui entravent les enfants. La bête commande l'existence du jeune être humain immobilisé (corps et âme) en son être animal.

Ses deux composants - les enfants - semblent figés, handicapés, incapables de bouger. Leurs jambes sont tenues par leurs mains et semblent retournées, ils sont même à genoux. Serait-ce cette paralysie de naissance que saint Augustin nomma d'un mot excessif : "le péché originel" ?

e. Deux hommes attachés

NDPort_Ch_0707

C'est presque la même configuration, mais les paralysés sont adultes, et les lianes ont disparu. Les jambes des deux personnages semblent être le prolongement naturel de la tige du tournesol. Les enfants ont simplement grandi. Rien n'a changé dans la situation de cette humanité prisonnière de son animalité. L'âme *ishah* n'est pas encore connectée sur *Ish* le Seigneur descendu en notre humanité.

f. Deux oiseaux-arbres

NDPort_Ch_0740

L'axe de symétrie est virtuel et invisible. Deux grands oiseaux se tiennent l'un devant l'autre, ils ne se voient pas, car ils sont retournés pour becqueter un arbre derrière eux. En fait ils sont quatre (deux âmes et deux corps qui croisent leur verdure en formant le Khi du Christ. Ils semblent se confondre avec la nature dans laquelle ils disparaissent, mais le Christ est présent, il veille sur sa Création.

L'oiseau symbolise l'âme humaine qui se redouble dans le corps de chair où elle se tient. Ces deux âmes actuellement séparées l'une de l'autre, vont se rapprocher grâce au Christ qu'elles portent naturellement en elles. Adam est en effet créé à l'Image de Dieu, à l'Image du Christ.

g. Deux oiseaux sous le signe de l'animalité

NDPort_Ch_0698

Le centre de symétrie est le masque animal qui surplombe la scène. De chaque côté de cette gueule, posée en position de domination, s'épanouit la verdure du jardin, la vie dans toutes ses dimensions. Sous le masque, deux oiseaux à la queue de feuillage se tournent le dos pour se nourrir de la nature. La bestialité, symbolisée par le masque, semble encore commander ces âmes-oiseaux.

h. Deux oiseaux unis par le bec

NDPort_Ch_0701

Sur un autre chapiteau, les deux oiseaux paraissent attachés par une guirlande de verdure qui sort du bec de chacun. Serait-ce une "prise de becs", une tension entre l'âme et le corps que les oiseaux symbolisent ? Bien qu'ils soient face à face, ils ne se regardent pas, mais un chemin de parole semble les lier l'un à l'autre. La parole vraie et confiante unit l'âme et le corps de l'être humain.

En bas, au milieu, on perçoit le pied d'un arbrisseau planté en terre, "bois" qui, un jour, servira de symétrie entre l'âme et le corps.

Cette manière chrétienne d'évoquer *l'homme intérieur* vivifié par le Verbe divin, rappelle la relation abîmée qui lie la *ishah* spirituelle à *Ish*, Dieu fait homme. Ainsi le Créateur, réellement présent dans l'Eucharistie du Verbe, associe notre humanité à sa divinité.

i. Combat spirituel

page8_3

Deux lutteurs célestes aux larges ailes, travailleurs à la robe courte, sont déjà élevés sur des palmes montantes. Ils croisent leurs lances qui percent des boucliers qui semblent être ici des oreilles humaines. Ces armes de guerre détruisent les bouchons de cire qui gênent l'écoute de la Parole de Dieu. L'un des deux guerriers paraît être le diabolique soldat masqué, et l'autre serait l'homme juste qui résiste à la tentation. Symboliseraient-ils les deux faces adverses de notre humanité tiraillée entre la voie de la mort et celle de la Vie ? Mais la victoire du juste est assurée parce que le Christ est présent au combat. Les lances forment ensemble le grand X, le *Khi* de sa présence.

Le centre de symétrie de l'image est la pomme de pin, fruit du salut, nourriture qu'est le Verbe divin, Hostie qui se donne à manger dans l'Eucharistie. Ce "pain" donne la force qui vient du ciel et il est aussi l'enjeu de la lutte : notre "Vie éternelle et la Résurrection de la chair".

j. L'homme prisonnier de lui-même

NDPort_Ch_0767

Ici, la symétrie n'est pas évidente parce que notre œil est attiré par les deux personnages.

La scène est cependant structurée par trois grands arbres apparemment semblables. Celui du centre est l'axe de symétrie qui sépare (et unit) les deux hommes attachés l'un à l'autre par une corde commune.

Le singe est nu, le maître est habillé en ouvrier. Ils sont assis sur une palme montante, assis au même niveau pourrait-on dire. L'un et l'autre paraissent d'égale hauteur, ils sont collègues, mais ont chacun leur rôle dans le théâtre du monde.

À un bout de la corde qu'il porte autour du cou, le singe aux grandes oreilles, mains posées sur ses cuisses, a une position stable, presque définitive. Et l'autre bout de la corde paraît se confondre avec le bras droit du maître comme si cette corde n'était pour lui qu'une prothèse. Le maître semble sûr de lui, inconscient peut-être, presque serein.

NDPort_Ch_0734

Ajoutons que ce maître serre une petite bourse bien pleine dans sa main gauche, qui semble terminer le bout de la corde. Le théâtre de foire est lucratif, et l'argent serait bien le mobile d'un crime ! Alors le singe nu serait plus qu'un simple animal de foire. Serait-il une partie de l'homme lui-même qui se mettrait en scène pour se faire valoir aux yeux de tous ? Ce pharisien aimerait entendre le son métallique des pièces qui descendent dans son escarcelle. L'argent serait son dieu. Ces deux individus symboliseraient-ils à eux deux l'âme pervertie d'un homme brillant, mais devenu vide ?

Par ailleurs, dans l'ombre, un bras puissant semble sortir de derrière le maître et agripper la corde. Il serait le véritable acteur du drame humain, celui à qui profite le crime. Serait-il Satan, l'invisible Serpent du Paradis d'en bas, qui aurait pris la place de Dieu dans le cœur de l'homme ?

k. Le supplice de l'usurier

NDPort_Ch_0704

L'homme nu du centre sert d'axe de symétrie. C'est un usurier encadré par deux diablotins ailés qui lui tiennent les bras. Ses mains sont devenues des sortes de pinces. En bas, ses jambes écartées et agenouillées sont mordues en dessous par des têtes de serpent. La pancarte identifie le coupable du drame : *le démon aux mille ruses a écrit : l'usure t'a perdu*. L'information est destinée à ceux qui lisent et se reconnaissent dans la sculpture.

Une corde relie ensemble le cou de l'usurier avec les petits bras actifs des diables qui l'entravent. Les diables et l'homme ne font plus qu'un ensemble, ils ont remplacé Dieu dans la chair de ce malheureux.

l. Le voleur volé

NDPort_Ch_0695

Voleurvolé262.jpg

Dans ce chapiteau à scène unique, l'axe de symétrie manque, mais pas forcément les deux composants de l'homme biblique.

C'est un homme à robe courte qui transporte sur ses épaules un autre homme, comme le berger de l'évangile porte sa *brebis perdue* (scène évangélique que l'on trouve ailleurs en Auvergne - Lc 15).

À gauche de ce personnage central, on voit un troupeau d'oies comme en trouve dans les fermes de la région ; à droite, le transporté, apparemment heureux, tient fermement dans sa main une oie. On dirait un trophée.

Serait-il un voleur d'oie, porté sur le dos d'un "sauveur" ? L'hypothèse a été émise, mais n'a guère de sens : pourquoi en effet être sauveur d'un voleur ?

À moins que le voleur et le volé ne soit qu'une unique personne comme dans la scène du montreur de singe (son âme et son corps). Les deux personnages du tableau se ressemblent en effet : même habit court, même visage rond, mêmes pieds nus. Surtout, la main droite du porteur se confond avec la gauche du transporté. Le voleur serait alors le volé. L'être humain se volerait lui-même, déroberait à lui-même son âme divine que symboliserait l'oie qu'il tient en main; il la déroberait au lieu de la conduire au ciel. Violence faite à lui-même, qui ressemble à un suicide inconscient, comme pour la colère au premier chapiteau du chœur.

Cela expliquerait pourquoi le porteur semble immobilisé, à genoux sur le sol, il n'arrive pas à se porter lui-même, à se supporter, et aurait besoin d'une aide puissante pour s'en sortir. Le Christ n'est pas loin.

D. Conclusion : la victoire du Christ

NDPort_Ch_0770

Au collatéral sud, face à la grande porte du midi, à droite, le Christ repousse la tentation du diable, il est le vainqueur du combat engagé par le ciel contre Satan et ses diables.

Le combat spirituel de l'homme avec lui-même, être humain entravé par Satan, a changé de nature depuis que le Seigneur s'est incarné en Marie et qu'il s'incarne en chaque baptisé nourri de la Parole. Christ est ressuscité, la victoire est déjà réalisée, mais il appartient au baptisé de faire Alliance (eucharistique) avec le Christ vainqueur du Mal.

À gauche, un chapiteau (un peu embrouillé) présente une guerre dans le ciel entre bons et mauvais anges. Il semblerait même qu'une tête d'éléphant sorte de l'eau; les bestiaires romans assimilent cet éléphanteau au Christ naissant dans un étang du Paradis.

NDPort_Ch_0752

NDPort_Ch_0749

La Trinité divine est évoquée deux fois dans l'église. D'abord par trois aigles apparaissant au-dessus des feuillages. Ailleurs par trois masques de théâtre (*persona* en latin) qui sortent au-dessus de la verdure à la place d'une animalité désormais dominée par la Parole de Dieu.

NDPort_Ch_0710

NDPort_Ch_0746

Nous terminons ce dossier par une question immense : Comment parler aujourd'hui de la Trinité divine sans créer d'irréparables confusions ? Saint Augustin, dans son *De Trinitate*, avait mis en garde ses lecteurs. Attention, écrivait-il, le mot "*persona*"; reçu de nos ancêtres, est à prendre avec prudence. Il ne traduit pas trois individus, mais trois réalités mystérieuses qui surgissent dans l'orant, impacts de la Réalité unique du Dieu-amour en notre humanité. Ne spéculez pas sur cette représentation qui nous dépasse, priez seulement en contemplant le Fils à la lumière de l'Esprit. Eux deux, Fils et Esprit, nous mènent au Créateur unique du monde visible et invisible. Le croyant écoute ce Fils - ce Verbe divin - quand il médite la Bible chrétienne, les deux Testaments réunis. La Trinité du ciel (ontologique) nous est inconnue, alors arrêtons d'en parler ou de la représenter, témoignons plutôt de la Parole qui nous nourrit: *le pain vivant descendu du ciel.* On ne connaît Dieu que par l'impact qu'il a en nous.